

## Les Tribulations d'un conscrit (cavalerie).

**Numéro d'inventaire** : 1983.00044.6

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pellerin et Cie (Epinal)

**Imprimeur** : Pellerin et Cie, Epinal

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1890 (vers)

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : anonyme
- numéro : n° 574

**Description** : Planche de 16 images en couleurs avec légendes.

**Mesures** : hauteur : 410 mm ; largeur : 310 mm

**Notes** : Thème : voir titre : avatars, corvées et bizutages frappant un jeune conscrit. Au dos : 1979.83044(5)

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Le conscrit

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

PELLERIN & Co. imp.-édit.

LES TRIBULATIONS D'UN CONSCRIT (Cavalerie)

IMAGERIE D'EPINAL. N° 574



LE DÉPART. — Après avoir embrassé ses parents, sa promise et ses amis, le conscrit Coisemolle s'attache à leurs embrassements et se met en route pour rejoindre son corps. Adieu ! bon général, tableau délicieux.



L'ARRIVÉE AU RÉGIMENT. — La route, comme disait Coisemolle, était plus longue que large; cependant il finit par arriver dans la ville où son régiment tenait garnison, ce qui prouve qu'avec des jambes et de la bonne volonté un conscrit peut faire son chemin.



UN PREMIER RENCONTRE A LA PATRIE. — C'est dans l'attente d'un travail tendu comme ça ! mais j'vous m'embrasse à c'te heure. — N'y a pas de danger, pourvu qu'on ait assez de suite avec du jus de bois tordé.



LA BIENVENUE. — Ça vous fait quel frémis dit-bien vous, parce que c'est vous; pour un autre ça serait neuf francs quatre-vingt-dix. — Malheur ! j'aurais core mieux aimé m'enrhumer de la rigolose en attendant point d'être si gros.



LA PREMIÈRE TOILETTE. — D'honneur, mon cher, vous êtes ficelé comme une andouille chamoisienne; il ne vous restait qu'à vous faire faire de la laine et de la soie.



LA PREMIÈRE COUPE ET LA PREMIÈRE PIPE. — Ça-donc, Coisemolle, faut fumer quand même; il n'y a rien de tel que le jus de la pipe pour dissiper les vapeurs du jus de la tresse.



LA SALLE DE JARDINIERE. — Vulgairement appelée le salon de conversation; Pas besoin d'être pressenti, il suffit d'être militaire. Surtout pas choisir, devant et rafraîchissements gratis et à discrétion. Voilà ce que c'est que d'être le passage de servir son pays.



LA CORVÉE DE PROPRIÉTÉ. — Réserve de préférence aux habitudes du salon de conversation. Faut du mal le matin pour que du prévil de la nature et se mettre en appétit.



LE PANGAGE. — Faut pas faire attention; il y a des chevaux qui aiment comme ça à folichonner avec les conscrits; ceux-ci ont d'ailleurs le droit de leur rendre la pareille.



LA PREMIÈRE LEÇON D'ÉQUITATION. — La position laisse à désirer, l'assiette est défectueuse, mais dame, on ne devient pas cavalier du premier coup... demandez plutôt à Coisemolle.



AUX VIVRES. — A proprement parler, ça n'est pas une corvée, c'est bien plutôt une promenade, et quand le fournisseur demeure à l'autre bout de la ville, le plaisir n'en dure que plus longtemps. Demandez plutôt à Coisemolle.



LA GARDE D'ÉCURIE. — Rien de sérieux, sauf que les chevaux se sont baignés, et qu'il y en a deux de démolis. — Et vous ne les avez pas empêchés ! — Ah ben non, pour sûr; l'ajpoint ben trop dur.



UNE LEÇON DE GALANTERIE FRANÇAISE. — Ce n'est pas ainsi qu'on s'y prend, jeune homme, pour l'insinuer auprès de sexe; allez, c'est de là que je m'y mettais... voilà comment ça se joue... et si tu n'es pas content.



UNE AFFAIRE D'HONNEUR. — Quand il s'agit d'un duel à mort, on bande les yeux aux adversaires qui marchent alors droit l'un sur l'autre, au petit bonheur. Tient toujours la pointe au corps, et attend jusqu'à ce que son adversaire se colle à la nuque; c'est là qu'il a fait coliquer le réceptacle.



UNE, DEUX, TROIS... LE VOUS A PARDONNÉ. — Pendant que le pauvre Coisemolle se bat, il est allé se faire un verre avec les témoins, deux qui s'adonnent à l'écouter, l'arrivent et le reçoivent.



DISPARU ! Pour comble de disgrâce, ses camarades l'ont aperçu de loin, l'ont aperçu sur une couverture et le font sauter en l'air avec une telle vigueur qu'il disparaît dans les nuages. Puisse cette catastrophe servir d'exemple et faire enfin cesser dans les régiments l'habitude de cette cruelle plaisanterie !

M.N.E.

6401-01/83055 CC)